

lieux où sa vie s'était épanouie h quelques rayons de bonheur. Jamais route ne lui parut aussi longue que celle qu'il fut obligé de faire seul, à pied, le sac sur le dos, jusqu'à Rouen, lieu fixé pour la réunion du contingent. Grand et robuste, sachant monter à cheval, il fut incorporé dans le 2^e de carabiniers, avec quelques jeunes gens de Forges, charmés, ainsi que lui, de cette circonstance. Il fut inscrit sous le nom patronymique d'Albert, dont l'obscurité devait couvrir son nom de famille qui pouvait être alors un arrêt de mort car, après leur fuite de Paris au 31 mai, les deux frères avaient été inscrits sur la liste des émigrés.

De Caen, où la première revue de son détachement fut passée par un général, autrefois simple dragon de sa compagnie, au régiment d'Orléans, et de qui il crut prudent d'éviter les regards, il rejoignit, avec tout le régiment de carabiniers qui les attendait à Lille, l'armée du Nord aux ordres de Moreau.

Bientôt, aux plus mauvais jours de la Révolution, des commissaires envoyés pour reconnaître les ci-devant nobles qui se dérobaient à la proscription sous l'habit militaire, faisaient la visite du 2^e carabiniers. M. de Lezay eut le bonheur d'échapper à leurs investigations, bien que son nom de famille fût connu de tous ses camarades de Forges. Mais telle était l'affection que ses rares qualités inspiraient à ces jeunes gens, qu'aucun d'eux n'avait divulgué, depuis son entrée au régiment, un secret d'où pouvait dépendre le sort de son ami (1).

M. de Lezay suivit le corps d'armée, commandé par Moreau, aux sièges d'Ypres, de l'Écluse, d'Anvers et de

(1) Dans cette circonstance, le colonel du régiment, le comte d'Anglais, dont la qualité n'était un secret pour personne, fut maintenu à son poste par la ferme volonté de ses soldats qui l'adoraient,